

# “Non, Mélanie, on ne t’oublie pas”

■ Dans le quartier où le médecin fautif a causé sa mort, on se mobilise

BRUXELLES ▽ Le temps passe, mais on n’oublie pas. Dans le quartier de Mélanie, l’émotion est toujours aussi vive. Et aujourd’hui, des affiches sont collées sur les fenêtres

des habitations du quartier. “Non, Mélanie, on ne t’oublie pas.” Voilà le message.

Le 29 mai 2004, le petit cœur de Mélanie cesse de battre, à jamais.

Un peu plus tôt, le 5 mai, elle avait rendu visite à son docteur. Elle ne se sentait pas bien. Mélanie terminait son cursus scolaire. Le médecin diagnostique un stress dû à ses examens. Faux. Il ne juge pas opportun de faire hospitaliser Mélanie. Pour-

tant, tous les symptômes nécessitant une hospitalisation sont présents.

Fatigue sévère. Rétention d’eau. Surpoids. Tachycardie. Respiration rapide et saccadée. Violentes douleurs épigastriques. Hypotension à 8 – 6, syncope devant le médecin et nouvelle prise de tension à 6 – 5.

Mélanie souffre pendant plusieurs jours. Elle contacte son médecin à plusieurs reprises.

Dans la nuit du 28 au 29 mai, Mélanie est transportée inanimée à l’hôpital où elle décédera quelques heures plus tard.

Il faudra attendre quatre longues années pour voir se tenir un procès devant un tribunal bruxellois.

Dans son jugement, la présidente de la 54<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel, Claire Degryse, avait considéré le 2 avril dernier que “la négligence et le refus d’hospitalisation du prévenu ont compromis les chances de survie de Mélanie par un traitement approprié”. La faute du méde-

cin était donc établie: “Seule une peine de prison, à la hauteur de l’exceptionnelle gravité des faits, assurera la finalité des poursuites.” Le tribunal l’avait donc condamné à une peine d’un an de prison avec sursis.

Puis, le toubib a interjeté appel. Et pour l’heure, il exerce toujours sa profession dans le quartier de Mélanie. Et chaque jour, ses parents traversent ce quartier. Chaque matin, l’absence de Mélanie les blesse. Le soir venu, leur dernière pensée va à Mélanie.

Philippe Boudart



Dans le quartier de Mélanie, où le médecin fautif exerce encore aujourd’hui, des affiches sont collées aux fenêtres des maisons. L’émotion reste vive. (D.R.)

Source :  
La Dernière Heure  
Edition des 10 et 11 mai 2008